

Houle, Ghislaine. *La femme et la société québécoise*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1975. 228 p. (Bibliographies québécoises, no 1)

Hélène Larose et Andrée Martin

Volume 21, numéro 3, septembre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055398ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055398ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larose, H. & Martin, A. (1975). Compte rendu de [Houle, Ghislaine. *La femme et la société québécoise*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1975. 228 p. (Bibliographies québécoises, no 1)]. *Documentation et bibliothèques*, 21(3), 169–171. <https://doi.org/10.7202/1055398ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru  
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

re un bibliothécaire qui étudie et m'explique les incidences de la prolifération des réseaux parallèles en marge des bibliothèques publiques sur l'avenir de nos trop jeunes bibliothèques et me propose des mécanismes de coopération à établir avec ce monde.

Les Américains, pourtant bien convaincus, par tradition, de la valeur de la bibliothèque publique s'inquiètent mieux que nous.

"During the past decade in every community, agencies serving human needs have proliferated, fragmenting the informational resources... This analysis should be made in terms of the needs of the people within the community, not in terms of institutions... When another agency provides this service, the library is responsible for supporting or augmenting its activity"<sup>6</sup>.

Les objectifs généraux des bibliothèques publiques sont bien connus: informer, éduquer, cultiver et recréer. Mais au Québec, quelle forme d'information, quelle sorte d'éducation, quelle culture, quel niveau de récréation? Des bibliothèques publiques d'accord, mais pour faire quoi et dans quel ordre de priorité?

"Useful standards can be formulated; reasonable measures of achievement can be devised, if one knows what they are devised for"<sup>7</sup>.

En 1975, nous avons donc une loi des bibliothèques publiques qui permet tout, un règlement de subvention nettement plus juste et plus généreux que l'ancien, un programme d'action gouvernementale, des normes valables dans une perspective traditionnelle. Pourtant, je ne sens pas de mouvement dans une direction précise, je ne perçois pas de *plan* de développement. C'est évidemment l'accumulation plus ou moins libre d'efforts qui façonne le réseau au fil des années et le Service des bibliothèques publiques ne peut forcer l'action dans notre contexte juridique et traditionnel.

Le Service a le mérite d'avoir déjà affirmé une spécificité québécoise: nos normes nationales pour les bibliothèques publiques ne sont pas l'œuvre d'associations, mais celle de l'état et donc de la collectivité entière. Il faudrait

rapidement une affirmation élargie du rôle social spécifique de la bibliothèque publique québécoise.

**Jacques Panneton**

Bibliothèque de la ville de Montréal

---

*Houle, Ghislaine. La femme et la société québécoise. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1975. 228 p. (Bibliographies québécoises, no 1)*

La bibliographie sur la femme inaugure une nouvelle collection bibliographique publiée par la Bibliothèque nationale du Québec. Comme l'indique le texte de présentation, cette collection «Bibliographies québécoises» contient uniquement des Laurentiana et a pour but: «de faire mieux connaître la pensée et les réalisations des gens d'ici dans des disciplines déterminées» (p. 4).

Il s'agit là d'une heureuse initiative qui comblera sans doute les besoins des nombreux chercheurs et des bibliothécaires du Québec et d'ailleurs.

*La femme au Québec, Oh! Pardon! La femme et la société québécoise* (à moins d'un autre changement de titre de dernière heure) a été publié comme contribution à l'Année internationale de la femme. Cette liste de 1,400 titres ne se prétend pas exhaustive; nous aurions cependant aimé qu'on nous précise la période couverte, les périodiques dépouillés et les critères de sélection des documents.

La documentation répertoriée se regroupe sous sept thèmes: droits politiques et condition juridique; travail; sexualité; promotion; généralités; littérature; biographies.

S'y retrouvent deux grandes divisions de forme: les livres et brochures comprenant les publications officielles, puis les articles de périodiques incluant les revues et les journaux. En ce qui a trait aux journaux, il semble qu'il ne s'agisse que de ceux dépouillés dans l'*Index de l'actualité* et l'*Index du Devoir*; il aurait fallu le préciser dans l'introduction. De même, nous notons l'absence de certains périodiques représentatifs de la contre-culture, par exemple *Main-mise*.

Les deux dernières sections du volume portent sur les revues et les associations féminines.

Les entrées sont classées par ordre àl-

---

6. American Library Association, Public Library Association, Standards Committee, "Community Library Services — Working Papers on Goals and Guidelines", *Library Journal*, vol. 98, no. 16 (September 15, 1973), 2605.

7. Lowell A. Martin, "Standards for Public Libraries", *Library Trends*, vol. 21, no. 2 (October 1972), 176.

phabétique à l'intérieur de chaque subdivision et sont numérotées de 1 à 1,400.

Examinons maintenant chacune des sections de la bibliographie.

*La femme — Droits politiques et condition juridique* (nos 1 à 64). Il semble que certains titres qui auraient dû appartenir à cette section se soient égarés ailleurs, par exemple, le no 70 sur le mariage et le divorce et les nos 1060, 1061, 1074 et 1076 sur le statut des femmes indiennes.

*La femme et le travail* (nos 65 à 320) comprend trois parties: études et mémoires à la Commission Bird; ministère du Travail du Canada; généralités. Ce type de subdivision nous semble assez peu justifié, d'autant plus qu'il n'est utilisé qu'ici.

Il aurait sans doute été préférable de faire des divisions par sujet, considérant, par exemple, qu'il faut lire les 358 titres pour retrouver les 18 titres sur les garderies. Nous avons remarqué que cette section est la seule, avec «*La femme et la littérature*», à englober plusieurs documents antérieurs aux années '50. Étant donné la nature du sujet, il aurait peut-être fallu regrouper ces articles.

*La femme et la sexualité* (nos 321 à 906) regroupe l'avortement, la contraception, la planification familiale, la maternité, les généralités. Nous notons une forte disproportion dans la quantité des titres à l'intérieur de ces cinq subdivisions. Il est étonnant de ne trouver aucun article de périodique dans les sections maternité et généralités. Cette dernière aurait pu contenir des articles sur l'épanouissement sexuel de la femme, l'érotisme, la prostitution, etc. Par contre, la section avortement, avec ses 328 articles, est la plus considérable de tout l'ouvrage; il aurait été souhaitable d'être plus sélectif.

*La femme — Sa promotion* (nos 907 à 981) traite «de féminisme, d'émancipation, de libération, d'égalité, etc.» (p. 16). Nous y remarquons la présence du rapport Bird, au no 909. N'aurait-il pas été préférable d'inclure ici plutôt que sous le thème travail une bonne quantité des articles qui traitent du rapport Bird de façon plus générale?

*La femme — Généralités* (nos 982 à 1225) devrait regrouper «diverses communications, conférences, témoignages sur la femme, sans qu'il soit question d'un sujet bien précis» (p. 10). En fait, non seulement plusieurs textes traitent d'un sujet précis, mais recourent des subdivisions déjà existantes. Par exemple,

nous aurions pu retrouver dans la section maternité les nos 1035, 1139, 1180, 1181. Nous avons déjà signalé les articles sur le statut des femmes indiennes (1060, 1061, 1074, 1076). Des subdivisions à l'intérieur de ces 228 titres auraient été utiles, telles que la femme et la politique, la femme et les média, etc.

*La femme et la littérature* (nos 1221 à 1354) offre une liste annotée de 81 entrées subdivisées à la fois par genre et par époque; les subdivisions par genre manquent cependant de cohérence.

Nous nous serions attendus à une quantité plus forte d'œuvres, même si les annotations contiennent des titres supplémentaires. Nous souhaiterions une plus grande exhaustivité dans le choix des auteurs et la mention de toutes leurs œuvres. Le résultat n'en aurait probablement pas été quantitativement plus considérable que dans certaines autres sections. Étant donné la nature du thème, une telle liste perd de sa valeur à être sélective. La notion d'essai semble mal définie: on note ici certains essais (nos 1286, 1283, 1284) portant sur des sujets faisant l'objet d'une subdivision thématique, alors que d'autres essais se retrouvent sous leur thème respectif (nos 11, 17, 986).

*La femme — Biographies* (nos 1292 à 1354), elle aussi sélective et annotée, est divisée en biographies individuelles et en biographies collectives. Nous nous interrogeons sur la représentativité du choix des six articles des biographies collectives dont cinq sur l'émigration des filles au XVIIe siècle! Il existe certainement d'autres articles valables, par exemple, sur les artistes, les sportives, les femmes de l'année (no 1141).

Nous nous interrogeons également sur l'absence d'articles de biographies individuelles.

*La femme — Revues* (nos 1355 à 1380) apporte une liste de revues féminines remontant jusqu'au XIXe siècle. Des annotations mentionnent, s'il y a lieu, le nom de la fondatrice ou de l'organisme responsable et donnent de brèves indications sur l'orientation des revues. Il n'est pas indiqué de façon claire s'il s'agit d'une liste sélective.

*La femme — Associations* (nos 1381 à 1396). Ce choix d'associations concernant les femmes mentionne fort utilement l'adresse et le numéro de téléphone. Il aurait pu être avantageusement complété par une brève annota-

tion précisant les diverses activités et les services offerts.

Le volume se termine par un index des auteurs et un index des titres, de consultation très facile grâce à la numérotation des entrées bibliographiques. Nous déplorons fortement l'absence d'un index des sujets. En effet, certaines subdivisions comportent un nombre considérable de titres, rendant la recherche laborieuse dans le cas d'un sujet précis.

Il aurait été intéressant de consacrer un chapitre de la bibliographie à la femme et les arts et d'inclure un dépouillement des documents audio-visuels.

Finalement, malgré ces quelques imperfections, la bibliographie sur la femme constitue un outil de travail indispensable non seulement aux femmes (libérées ou non) mais aussi aux hommes (en attendant leur propre mouvement de libération!)

Comme l'indique son nouveau titre, elle est un œil ouvert, non seulement sur la femme québécoise, mais aussi sur la société québécoise toute entière, puisque la condition de la femme c'est aussi la condition de la société où elle vit.

**Hélène Larose**

**Andrée Martin**

Collège Lionel-Groulx  
Sainte-Thérèse

les statistiques de la production de livres du dernier quart de siècle.

Toutefois, l'examen du *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique* que viennent de publier les professeurs Pierre Pagé et Renée Legris de l'Université du Québec à Montréal, nous incite à penser que Robert Escarpit pourrait modifier le sens de sa proposition, car il apparaît que non seulement la radio n'a pas nui à l'édition, mais encore qu'elle l'a servie de façon indubitable. Grâce aux chercheurs de l'UQAM, nous avons même des chiffres précisant l'impact de la radio sur le développement littéraire.

Comme les auteurs du *Répertoire* l'indiquent, de 1930 à 1970, environ 2,000 œuvres dont l'ampleur dépasse 500,000 pages de textes ont été communiquées au public par l'entremise des ondes de la radio AM.

Lorsqu'on pense à l'état précaire dans lequel se trouvait l'édition québécoise après 1945 et surtout au cours de la décennie 1950-1960, période pendant laquelle les éditeurs, en raison de difficultés à la fois financières, techniques et sociologiques, ne pouvaient assurer aux écrivains un constant et réel support, il faut reconnaître alors que la radio, à cause de son type d'action, a bien servi la littérature québécoise. Elle a, en effet, permis à plusieurs auteurs d'écrire, de pratiquer leur métier, de perfectionner leurs techniques et de diffuser leurs textes, même si les conditions de temps et d'argent ne s'avéraient pas nécessairement propices à la création de multiples chefs-d'œuvre. La radio, souligne Pierre Pagé, a procuré aux auteurs de textes dramatiques «un véritable laboratoire, l'équivalent d'un théâtre d'essai». Et ce corpus de littérature radiophonique a constitué «pour la masse du peuple québécois, la première série d'images constantes et cohérentes qu'elle ait reçue d'elle-même». «La radio, poursuit-il, a formé un véritable environnement culturel».

---

*Pagé, Pierre. Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise, 1930-1970, par Pierre Pagé, avec la collaboration de Renée Legris et Louise Blouin. Montréal, Fides, 1975. 826 p. (Collection Archives québécoises de la radio et de la télévision). \$20.00*

Lors d'un récent colloque tenu à Montréal à l'occasion de la Foire internationale du livre, Robert Escarpit déclarait à propos de l'influence des moyens modernes de communication sur l'édition «que l'impact de l'audio-visuel sur l'écrit est probablement trop faible pour être mesuré», laissant entendre par là que la radio et la télévision ne peuvent, en aucune façon, être considérées comme des ennemis du livre.

En ce qui concerne le Québec, aucun indice ne nous permet, a priori, de mettre en doute le bien-fondé des affirmations de Robert Escarpit, surtout si l'on jette un coup d'œil sur

Ce *Répertoire* d'œuvres littéraires radiophoniques est le résultat de cinq années de patientes recherches effectuées par une équipe d'une dizaine de personnes aidée financièrement par le ministère de l'Éducation du Québec, et le Conseil des arts du Canada. Cependant, c'est grâce à la bienveillante collaboration de nombreux artisans de la radio — auteurs, réalisateurs, producteurs, comédiens, administrateurs qui ont offert gracieusement leurs manuscrits — que le corpus a pu être établi. Les institutions responsables de la conservation du patrimoine culturel n'avaient pas fait leur travail, et presque toutes les archives de la radio avaient été ou détruites